

MAHLER Gustav

Né à Kaliste, Moravie, le 7 juillet 1860
et mort à Vienne, le 18 mai 1911

L'un des plus grands chefs d'orchestre de tous les temps. Il fut l'élève du Conservatoire de Vienne avant de rencontrer Bruckner, qui exerça une influence profonde sur la formation de son génie. Il entreprit ensuite, à l'Université, des études de philosophie et d'histoire de la musique qu'il ne termina pas. À partir de 1880, la plus grande partie de son temps (sauf l'été, réservé à la composition) est consacrée à une prestigieuse carrière de chef d'orchestre. Il est successivement Kappelmeister à Ljubljana, Olomouc, Kassel, Prague, Leipzig (où il est assistant de Nikisch), puis chef d'orchestre aux opéras de Budapest, de Hambourg et surtout de Vienne (dont il fait en dix ans, comme directeur artistique, l'un des premiers opéras d'Europe). Ses interprétations de *Don Giovanni* de Mozart, de *Fidélío* et de la *Neuvième Symphonie* de Beethoven deviennent des modèles insurpassables. De 1906 à 1910, il entreprend une série de tournées aux États-Unis et dirige régulièrement pendant plus de deux ans au Metropolitan Opera des représentations d'œuvres de Mozart, de Beethoven et de Wagner. Après une dernière tournée de soixante-cinq concerts aux États-Unis, il rentre à Vienne exténué et gravement malade (crise cardiaque, compliquée d'une maladie infectieuse non identifiée) : il est mort peu après dans sa cinquante et unième année. Il n'a pas eu d'élèves directs, du moins de façon régulière, mais parmi ses disciples figurent B. Walter (non assistant à Vienne), Mengelberg (qui fut à la tête du Concertgebouw d'Amsterdam, le plus actif défenseur de sa musique), Schönberg... Artiste intransigeant, poussant le souci de perfection jusqu'à l'obsession, personnalité attachante et complexe, n'échappant aux tortures morales, aux angoisses métaphysiques, que dans la poursuite exaltante d'une vérité philosophique, dans le combat désespéré contre la routine et la corruption, il manifestait par son comportement une tendance à la schizophrénie (liée sans doute aux nombreux drames familiaux qui hantèrent son enfance). On a reproché à sa musique (où se discerne l'influence de Beethoven, de Bruckner et du Wagner de *Tristan*, mais aussi de Haydn et de Mozart) la prolixité, la confusion, l'épaisseur instrumentale (critique absurde : voir ses révisions des symphonies de Schumann), la naïveté (mais est-ce un défaut ?). Cependant, il est impossible de rester insensible à la grandeur, à la noblesse, à l'intense émotion qu'expriment chaleureusement ses plus belles œuvres : les *Kindertotenlieder*, les *deuxième*, *cinquième* et *septième symphonies* et surtout *Das Lied von der Erde* et la *Neuvième*, ses chefs-d'œuvre. Il a été à la fois le dernier grand symphoniste autrichien et le dernier grand romantique allemand.